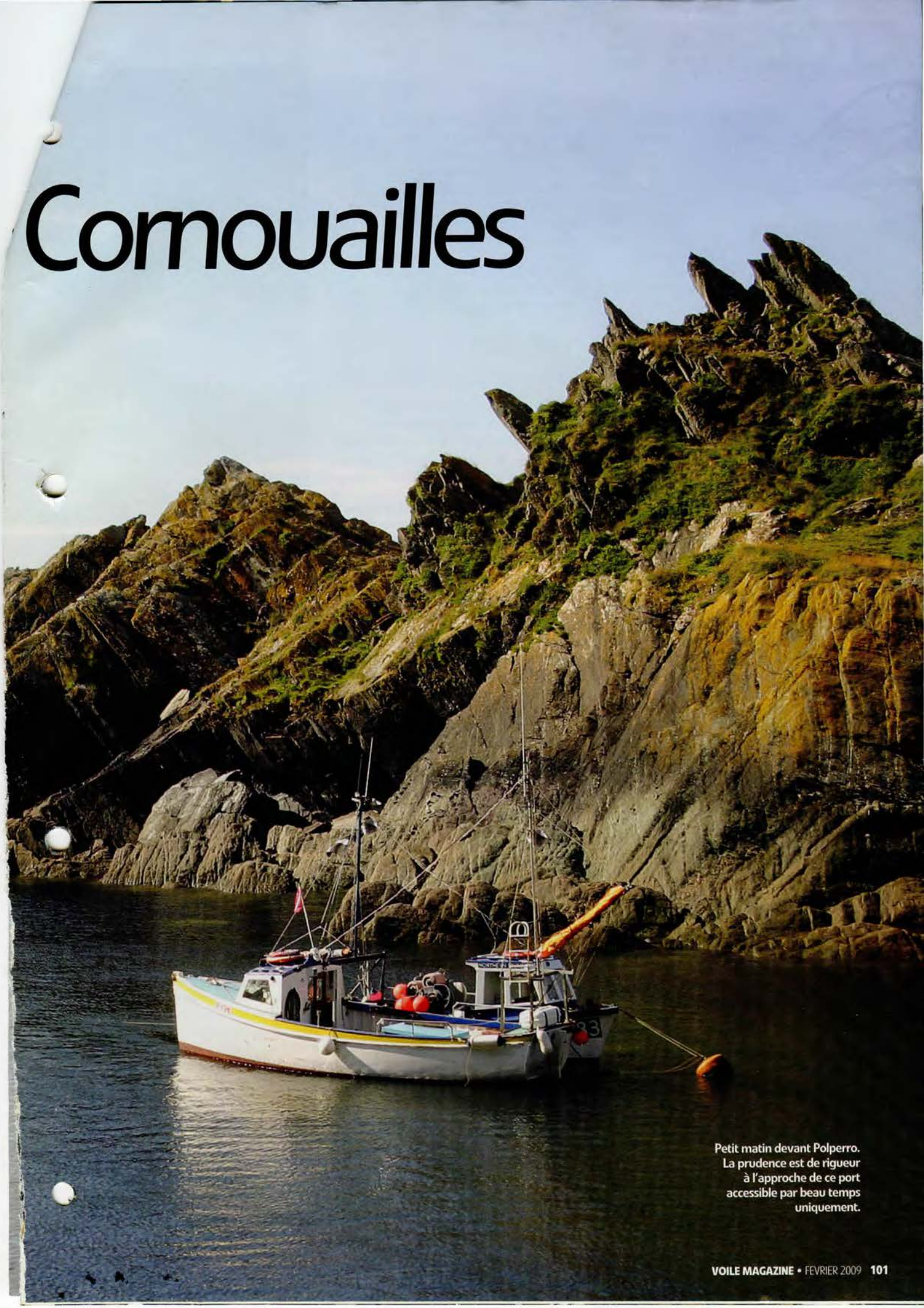
Daffodil... de Devon en

Dotés de landes brumeuses, de verts pâturages et de côtes pittoresques, de manoirs réels ou sortis de l'imagination de romanciers, les Cornouailles et le Devon fondent aussi leur réputation sur les vastes rias de la côte sud. Cap sur ce duo aussi différent que complémentaire.

Texte et photos : Marc Fleury.

Cornouailles



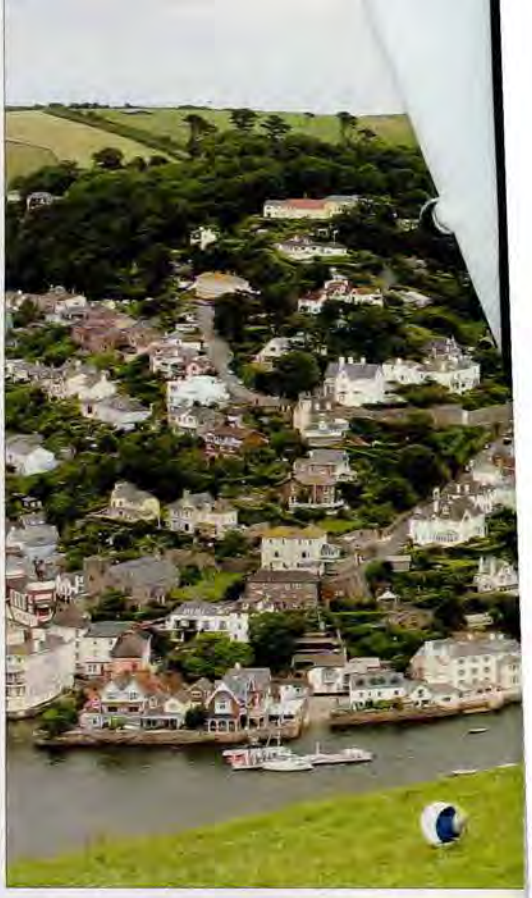
Petit matin devant Polperro. La prudence est de rigueur à l'approche de ce port accessible par beau temps uniquement.

DIFFICILE de les dissocier en dépit de leurs forts caractères respectifs. Les comtés du Devon et des Cornouailles – à distinguer de la Cornouaille bretonne – se partagent la longue péninsule effilée du sud-ouest de l'Angleterre en offrant sur leurs côtes sud une myriade de rivières et de petits ports. Régions rurales et sauvages aux paysages intacts, peu visitées, ces voisines aux relations fluctuantes forment souvent une seule entité dans l'imaginaire des plaisanciers français. Combien de navigateurs quittent nos pontons chaque année en clamant un départ « pour Salcombe, en Cornouailles », en ignorant que l'estuaire se situe en réalité dans le Devon ? Pour couper court à toute confusion, précisons que la frontière entre les deux comtés est marquée par la rivière Tamar, à Plymouth, la capitale du Devon se situant sur la rive orientale de l'embouchure.
Ces données géographiques ne sont pourtant pas au cœur des pensées de l'équipage de *Daffodil* au moment de quitter le port de Cherbourg. Si Jean-François Thévenot, son propriétaire, affiche une bonne trentaine de croisières transmanche au compteur, la succession de dépressions passant sur la Manche en ce début juillet occupe davantage les esprits. Voila cinq jours que le magnifique plan Talma Bertrand mis à l'eau en 1945 ronge son frein en attendant une accalmie. Enfin, une timide fenêtre est annoncée. Avec 25 nœuds tout de même attendus en milieu de nuit, la voile suédoise est ferlée sur la bôme à rouleau et le solent vient remplacer le génois.

Des précautions loin d'être superflues tant la conjugaison d'une forte houle et d'un vent d'ouest établi à 5-6 s'avère délicate en passant le rail. Quelques tours de rouleau supplémentaires n'auraient pas été inutiles non plus mais priorité est faite à la vitesse pour rallier Plymouth au plus vite. 110 milles doivent en effet être avalés à 6-7 nœuds de moyenne au près. Le vent passant plein ouest et la fatigue aidant, nous mettons cap sur Dartmouth pour éviter de louvoyer toute l'après-midi après ces vingt heures de mer.

UNE PLONGEE AU CŒUR DE LA VIEILLE ANGLETERRE

Un « repli » Dartmouth ? Pas seulement. Cet ancien port de première importance de la Royal Navy au temps de la marine à voile dispose d'atouts à découvrir impérativement lors d'une navigation sur la côte sud. Niché au pied de collines verdoyantes à l'embouchure de la Dart River, Dartmouth semble aujourd'hui encore jalousement surveillé par les superbes Dartmouth Castle et Kingswear Castle. Bâtis à la fin du XVe siècle spécifiquement pour l'artillerie, ils témoignent à eux seuls de l'importance stratégique de ce port naturel en eaux profondes. Devenue une destination touristique prisée, la « belle du Devon » n'a rien perdu de ses charmes naturels. La découvrir en serpentant dans les calmes méandres de sa rivière après une nuit humide et venteuse ne gâche en rien le tableau, bien au contraire. Fourbus dans nos cirés mouillés, nous nous amarrons à la Darthaven Marina, face à Dartmouth. Les places sont chères dans les marinas privées anglaises (20 livres ici, soit 26 € pour notre bateau de 9,80 m) mais disposent d'infrastructures de premier ordre. L'occasion d'arpenter les ruelles escarpées et les sentiers fleuris de Kingswear en bénéficiant de la meilleure vue sur la ville et l'imposant Britannia Royal Naval College où les futurs officiers de la Navy viennent effectuer leurs classes. Avant d'emprunter le bac pour nous engager dans les artères colorées de Dartmouth, tout droit sorties d'un livre d'images vantant les charmes de la vieille Angleterre : jardins peignés, maisons à colombages, marché couvert central face à l'église, petits escaliers secrets, le tout surplombé par les ondulations de vertes collines et de bois s'élevant en pente douce. Les Anglais ont le goût des belles choses et savent probablement mieux que quiconque les préserver. Dernier constat avant la nuit : à l'embouchure de la Dart River, la flore change tellement d'une rive à l'autre que l'on croirait deux écosystèmes différents face à face. Orientée nord-est, la rive occidentale est plantée de feuillus résistants répandus sous nos latitudes. Faisant face au sud-ouest au soleil, le versant oriental déborde d'espèces luxuriantes où les sentiers serpentent au milieu de palmiers, rhododendrons, bananiers, camélias et pins parasols !
Les jolies courbes de la Dart River invitent à pousser l'exploration en amont. En partant avec le courant de la marée montante, il suffit de se laisser paisiblement dériver avant de s'appuyer au moteur dans les lacets. Un peu de voile aussi, même si les risées et les molles ne sont pas faciles à apprivoiser dans cette rivière encaissée. Ce soir, escale face au bucolique hameau de Dittisham. La rivière s'élargit franchement et laisse découvrir de superbes perspectives aux couleurs changeantes. Si Agatha Christie choisit Dittisham pour retrouver son Devon natal lors de ses vacances, le petit village et son havre sont aussi connus comme lieu de ralliement depuis des siècles. La troisième croisade partit ainsi d'ici sous Richard-Cœur-de-Lion en 119[illegible] et un vaste camp allié vit le jour en préparation du débarquement. Moins de passage



▲ De nombreuses escales s'offrent aux plaisanciers après une nuit de navigation (80 milles).

▲ Très encaissée, l'embouchure de la Dart River est un abri naturel depuis des siècles.

◀ Las de «l'english food», les cygnes apprécient les mets français…

Kingswear affiche des façades colorées le long de ses petits raidillons. ▼

Un pub dans son jus

En bordure de la Dart River, sur le quai même de Dittisham, ce pub ne se contente pas de profiter de la plus belle vue sur l'échancrure de la rivière à travers sa grande baie vitrée mais témoigne à lui seul de la longue histoire du hameau. Il y a trois siècles, la bien nommée Passage House voyait en effet défiler

les marins venant s'offrir les services tarifés de professionnelles jeunes et moins jeunes avant l'embarquement. Beaucoup de passage aujourd'hui encore, même si les activités de la maison se limitent au service de boissons et nourriture. Le très accueillant Ray Benson, un Londonien tombé amoureux des lieux il y a six ans, a su créer une atmosphère conviviale et festive au milieu d'une décoration ne sentant pas le réchauffé. Du monde toute l'année, des soirées mémorables, de la musique le week-end, un cadre fabuleux, le tout à trois coups de pagaie des coffres visiteurs, l'arrêt est tout indiqué.

> « Du monde toute l'année, des soirées mémorables, de la musique le week-end, un cadre fabuleux… »

aujourd'hui mais toujours du monde à l'année comme en témoigne la fréquentation frénétique des pubs locaux. Consultation de la table des courants au moment de mettre cap à l'ouest. Pas question en effet de se retrouver face au jus pour passer Start Point… Appareillant pour Salcombe, il convient également de veiller à ne pas arriver au moment où se forme la barre à l'entrée de la rivière, bien que celle-ci ne soit pas aussi dangereuse que le dit la rumeur. Porté par la marée montante, *Daffodil* avale rapidement la dizaine de milles pour rejoindre Start Point et son phare isolé. Sous le soleil par force 3, le tableau est idyllique. On préfère d'ailleurs le passer comme cela compte tenu des rochers avoisinant… Une nouvelle grappe de milles et Salcombe pointe déjà le bout de son cap. Voilà enfin la mythique porte d'entrée semblant garder l'ouest d'Albion. Reste qu'un dimanche après-midi de juillet, une centaine d'embarcations en profite au même moment, du dériveur au catamaran de 50 pieds en passant par les séries locales. Victimes de leur réputation, l'embouchure et ses plages connaissent une fréquentation digne de la Côte d'Azur, comme pour rappeler que l'endroit n'usurpe pas son titre de Riviera anglaise (le sud du Devon bénéficie du climat le plus ensoleillé de Grande-Bretagne). Le prix de l'immobilier en témoigne également, Salcombe affichant les prix les plus élevés du Royaume-Uni avec Sandbanks, à Poole, après le centre de Londres. Le village connaît heureusement la musique estivale et dispose d'un grand nombre de coffres visiteurs. L'annexe mise à l'eau, il faut encore affronter le clapot incessant dû aux nombreux bateaux à moteur. Mais l'endroit vaut le détour, même bondé de corpulents Anglais déambulant glace ou « fish and chips » à la main. Au-delà des rues commerçantes du centre du village, les ruelles montant en lacets vers le sommet des collines donnent un autre visage des lieux, en offrant les plus beaux points de vue sur l'estuaire de Kingsbridge et la campagne environnante.

Les navigateurs de passage ne manqueront pas non plus de passer par le « quartier » – en réalité une rue – des constructions navales où prolifèrent petits chantiers et shipchandlers.

Le petit vent de sud-ouest soufflant le lendemain matin invite à reprendre la mer pour parcourir les 35 milles jusqu'à Fowey. Les Cornouailles, enfin ! Beaucoup de trafic en passant devant le Plymouth Sound. Des plaisanciers bien sûr, mais aussi un ballet de cargos, ferries et navires de guerre, Plymouth étant la plus grande base navale d'Europe occidentale. Nettement plus calmes, les abords de Fowey se repèrent de loin grâce au phare du même nom. Dès l'embouchure, de nombreuses maisons de couleurs vives se remarquent sur les quais et les hauteurs du village, noyées dans la verdure et les espèces exotiques. En arrivant, nous poussons l'exploration un peu en amont de la rivière, jusqu'au hameau de Mixtow. Les bas coefficients interdisent néanmoins de s'aventurer plus loin et *Daffodil* revient sur ses pas pour prendre l'un des nombreux coffres visiteurs éparpillés dans une petite échancrure de la rive orientale. Bien abrité sauf par forts vents de sud, Fowey affiche une tranquillité à toute épreuve, loin d'être bousculée par les estivants. Les quelques bateaux de pêche poursuivent sereinement leurs activités, la rivière se mue en terrain de jeux rêvé pour enfants de tous âges et les retraités coulent des jours heureux sur leurs balcons à pilotis.

DES MINUSCULES PORTS DE CARTE POSTALE

En déambulant dans les ruelles « so cosy », il est facile de comprendre pourquoi la romancière Daphné du Maurier tomba amoureuse des Cornouailles, et de Fowey en particulier. L'œuvre de l'auteur des « Oiseaux » s'en ressent, les trames de la majorité de ses livres prenant place dans le comté. Donnant directement sur la rivière, son manoir nommé Ferryside reste remarquablement préservé. Si Fowey connaît un franc succès par son caractère immuable, les côtes des alentours valent également le déplacement. Des sauts de puce suffisent à avaler les poignées de milles pour rejoindre de somptueux petits ports. Situé à 7 milles à l'ouest de Fowey, Mevagissey présente le visage du port de pêche cornouaillais traditionnel. Un premier port bien protégé par deux jetées permet de venir se mettre à quai ou de prendre un coffre à toute heure de la marée. Dans son prolongement se trouve un port d'échouage de nouveau abrité par deux jetées autour duquel s'articule aujourd'hui encore la vie du village. Si l'activité touristique fait désormais jeu égal avec la pêche, les étroites petites rues et les places

Naviguer à l'ancienne

Daffodil, que nous vous avions présenté en occasion mise à nu (VM n° 140) n'a pas subi de modification depuis sa mise à l'eau au lendemain de la guerre. Embarquer sur ce morceau d'histoire, c'est aussi redécouvrir les joies de la navigation de Grand-Papa, aux antipodes du tout électronique.
Côté navigation, notre transmanche s'est ainsi faite à l'estime. Passé Aurigny, la vitesse fut évaluée à 5 nœuds. Assez, avec l'aide du compas en bronze, pour tracer des points réguliers sur la carte. Les côtes anglaises en vue, une correction de 2 milles seulement fut nécessaire. Pas de traceur à bord évidemment. Mais les nombreuses cartes détaillées, les guides, sans oublier les cahiers annotés de calculs d'horaires de marées suffirent pour découvrir sereinement une côte pourtant piégeuse. Sans électronique, pas de pilote. Compte tenu du poids du bateau, un bout tenant la barre fit l'affaire lors des bords de près. Et dans des vents bien établis, le régulateur d'allure Atoms nous a prouvé qu'il avait encore de beaux jours devant lui. En remontant les rivières, le doute a pu nous envahir concernant les fonds. Sans sondeur et en marchant au pas, un équipier situé sur la plage avant muni d'une sonde à main avec plomb suiffé a permis à plusieurs reprises d'éviter de s'envaser. Pour la météo, une petite radio portative pour les bulletins quotidiens et un baromètre. Véritable pièce de musée, notez que le baromètre enregistreur Naudet est resté dans sa boîte. Concernant la vie à bord, pas d'eau au robinet mais de nombreux bidons et bouteilles embarqués. Largement suffisant et aussi un bon moyen de prendre conscience du gaspillage couramment effectué, à terre comme à bord. Pas de réfrigérateur non plus, mais de grands tiroirs en chêne préservant remarquablement de l'humidité et de la chaleur (la meilleure façon de conserver son pain). Sans oublier les fonds. En Manche, sûrement la meilleure glacière qui soit !

« Embarquer sur ce morceau d'histoire, c'est redécouvrir une navigation aux antipodes du tout-électronique. »

▲ Pas de ciel bleu garanti à Dittisham, mais des lumières uniques !

◄ Une porte ferme le fond du port de Polperro par fort vent de sud.

Des dizaines de Monotype de Salcombe se retrouvent sur l'eau le week-end. ►

Beaucoup de monde en saison à Salcombe. On trouve aussi des pontons en amont de la rivière.

Entre Dartmouth et Salcombe, le phare de Start Point marque la limite orientale de la Cornish Riviera.

pavées conservent leur charme d'antan. Les quelques plaisanciers faisant escale ici goûtent également au sentiment d'être les seuls à arriver par la mer, hormis le petit ferry faisant la liaison depuis Fowey durant la période estivale. Rupture radicale avec les rivières… Les capacités d'accueil sont limitées, les mouillages visiteurs se comptent sur les doigts d'une main et les sanitaires se limitent à des toilettes et lavabos. En visitant ce village portant le nom de deux saints irlandais (St Meva et St Issey), le visiteur ne peut que succomber à l'odeur d'une «cornish pasties». Ces chaussons farcis de viande, pomme de terre et légumes faisaient autrefois le délice des mineurs de la région avant de devenir le plat traditionnel du comté.

DANS L'OMBRE DU *MAYFLOWER*

Sept petits milles séparent Fowey de Polperro, que l'on croirait bâti pour des prises de vue cinématographiques. Une étroite calanque précède un minuscule port d'échouage dont la passe d'accès se ferme à l'aide d'une porte hydraulique par vent de sud, Polperro étant très exposé aux vents du large. Seules des conditions clémentes permettent d'ailleurs d'approcher ce village quasi invisible depuis la mer. Profitant de la bienveillance d'Eole, nous repérons finalement la petite entrée avant de prendre un coffre au pied d'une colline vertigineuse en mouillant une ancre sur l'arrière afin de ne pas entraver le chenal ou passent quelques petits bateaux de pêche. L'aspect très encaissé de cette calanque prolongeant une étroite vallée confère à Polperro un caractère unique dans une région où les larges abris prolifèrent. Les habitants profitent d'une paix royale, les visiteurs devant parquer leur voiture au bout de l'unique route menant au village où la circulation est interdite. Niché dans une faille d'une côte très élevée et escarpée, ce village aux maisons blanches et noires se distingue également par la présence d'un superbe pont romain enjambant la petite rivière Pol débouchant au fond du port.

Dernier jour de navigation, cap sur Plymouth où de nouveaux équipiers prendront le relais. *Daffodil* prend place au pied des anciens docks, à deux pas du quai historique où l'équipage du *Mayflower* largua les amarres. D'autres restèrent au milieu des rivières et des collines verdoyantes. Il n'est pas dit qu'ils y coulèrent des jours moins heureux.

La transmanche tranquille

Les jolies rivières bucoliques, les ports de pêcheurs, les pubs à grosse moquette c'est bien joli, encore faut-il y arriver. Même en été, une transmanche doit être préparée sérieusement.
Pas de difficulté aujourd'hui pour obtenir les cartes météo détaillées. Reste que l'état de la houle en Manche dépend souvent des conditions des jours précédents… Avec un vent de sud-ouest, l'état de la mer devant Cherbourg n'est pas non plus le même passé Aurigny. Côté distances, il faut tout de même compter entre 90 et 150 milles depuis le Cotentin ou la Bretagne Nord pour arriver à destination (90 mn pour un Cherbourg - Dartmouth, 150 mn pour un Saint-Malo - Falmouth). On peut aussi opter pour une étape à St-Peter-Port, situé à seulement 65 mn de Salcombe. Le Devon et les Cornouailles sont truffés de ports et rivières mais les marinas ne sont pas légion. Dartmouth, Plymouth ou Falmouth sont les seuls ports à en disposer dans l'ouest de l'Angleterre. Or des pontons sont souvent plus pratiques et reposants qu'un coffre chahuté après une fatigante nuit de navigation. S'il est vrai que les courants s'annulent dans la mesure où l'on rencontre le flot et le jusant, certains calculs sont en revanche nécessaires. Partant de Cherbourg, nous dûmes par exemple tenir compte des courants pour passer sereinement au nord d'Aurigny… et rebrousser chemin avant Start Point à l'arrivée afin de nous rabattre sur Dartmouth.
Dernière chose, et non des moindres, le rail. De nuit, pensez évidemment aux feux de mât et de balcon pour être le plus visible possible. Limitez les manœuvres et ne virez ou n'empannez qu'en cas de risque de collision. N'oubliez jamais enfin que l'on sous-estime toujours la vitesse d'un cargo.

> « Limitez les manœuvres et ne virez ou n'empannez qu'en cas de risque de collision. »

Classique cherche acquéreur

Amateurs de monuments historiques, sachez que *Daffodil* est à vendre ! Loin d'en être las, Jean-François Thévenot, son propriétaire, approche néanmoins de ses soixante-dix printemps et un dos capricieux le contraint à s'en séparer… Si vous aimez les silhouettes racées, les mâts et bômes en spruce, les hublots en bronze et la tradition, faites signe au journal qui transmettra.